

La liste voulue des candidats choisis est ensuite envoyée au Canada où le dernier choix est effectué par des représentants du ministère des Affaires extérieures, de l'Université d'Ottawa, de l'Université Carleton, de la Conférence nationale des universités canadiennes et du Conseil des Arts, avec le résultat que je vous ai indiqué. Nous recevrons ainsi 79 étudiants étrangers cette année. Par ailleurs, nous avons envoyé nombre de nos étudiants à l'étranger, dans 27 pays différents, de sorte qu'il s'agit maintenant d'un échange bilatéral.

M. FRASER: Puis-je poser une question? Ces 27 pays paient-ils les frais de nos étudiants qui vont là-bas?

M. CLAXTON: Non.

M. FRASER: Nous sommes donc les seuls à payer les frais des étudiants étrangers qui viennent chez nous?

M. CLAXTON: Non. Plus de 30 pays ont offert des bourses qui étaient accessibles aux Canadiens. Il n'y a pas d'échanges directs; cela serait trop compliqué à organiser. Par exemple, les boursiers Rhodes vont en Angleterre; les boursiers Nuffield vont dans divers pays, de même que les boursiers Carnegie, Rockefeller et Ford. De plus, à part les gouvernements américain et anglais, divers autres gouvernements, comme ceux de France et d'Allemagne, offrent des bourses d'étude. Nous nous engageons là dans un vaste système que le gouvernement américain a amplement élaboré, dans le domaine des sciences, des communications massives et des relations extérieures. Il y a aussi les bourses Fulbright, et bien d'autres. De nos jours, ces échanges internationaux se font à grande échelle et nous espérons qu'ils tissent à travers le monde tout un réseau de relations humaines.

On peut dire, je crois, que le Conseil des Arts est né à un moment qui correspondait à une importante poussée des arts au Canada. Le mérite n'en revient pas au Conseil des Arts, mais il a été créé au moment opportun pour favoriser cette montée.

Nous avons actuellement nombre de nos artistes dont la réputation est internationale. Je pourrais vous citer bien des noms, mais je risquerais d'en oublier. Il y a par exemple Glenn Gould, Betty Jean Hagen, Lois Marshall, Maureen Forrester et environ une cinquantaine d'autres qui sont célèbres à travers le monde.

Le corps national de ballet a probablement plus voyagé aux États-Unis et au Mexique que toute autre compagnie du genre. Sa réputation n'est plus à faire. Nous avons aussi des organismes comme la Chorale Bach de Montréal et l'orchestre de Hart House qui trouvent également un accueil très favorable à l'étranger. On relève des initiatives du genre à travers tout le pays.

Nous assistons aussi à la multiplication de grands festivals, comme ceux de Montréal, de Stratford, de Vancouver et le festival de musique de Winnipeg. Il y en a d'autres, et tous ces événements suscitent de plus en plus l'intérêt de la population. Le Conseil des Arts pourrait facilement dépenser deux fois plus d'argent qu'il ne le fait pour aider ces initiatives. Il faut donc que le Conseil fasse une sélection et pour ce faire il bénéficie de la meilleure aide possible. Chaque fois que la chose est possible, nous soumettons les requêtes à un jury de l'extérieur. Nous nous efforçons de dépenser notre argent, c'est-à-dire le vôtre et celui du Conseil, de la façon la plus efficace du point de vue technique, c'est-à-dire de manière que chaque dollar fourni par le Conseil amène le bénéficiaire à recueillir et à dépenser de nouveaux fonds équivalents et augmente ses initiatives et son auditoire tout en améliorant la qualité de ses services. Je puis vous donner un exemple qui fera ressortir ce que nous avons fait dans ce sens au cours de notre première année. Le Conseil a donné \$105,000 à sept orchestres symphoniques. Au cours de l'année, le nombre des concerts donnés par ces orchestres est passé de 93 à 175 et l'audi-